

NOVEMBRE 2015

2



Wikimedia Commons

Sommaire

FEMMES ET ADDICTIONS

- > Spécificités sociales, psychiques et physiologiques
- > Interview : Corinne Solnica, psychosociologue et auteure de théâtre

PORTRAIT

Géraldine Austruy-Chalendard, gérante de la Clinique des Epinettes, à Paris

RESSOURCES

Échos de réseaux

Agenda

Du 23 au 27 novembre, la 5^e édition de la semaine de la sécurité des patients portera sur le thème « améliorer la communication entre soignés et soignants ». La coordination des soins y sera à l'honneur.

Cette opération de sensibilisation des professionnels de santé et des usagers fait partie intégrante du programme national pour la sécurité des patients (PNSP), annoncé le 14 février 2013 par Marisol Touraine, ministre des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes. À l'échelle de l'addictologie, beaucoup d'initiatives seraient à valoriser. Pensons aux approches de l'addictologie au féminin.

Le 9 septembre dernier, la Journée mondiale de sensibilisation au syndrome d'alcoolisation fœtale, marquait les deux ans de la parution du *Guide concernant l'usage de substances psychoactives durant la grossesse*. Édité par le RESPADD et ses partenaires, ce guide rencontre depuis sa parution un succès inattendu. Cet été, un bref aperçu de la littérature nous apprend que même faible, la consommation d'alcool peut constituer un facteur de risque de cancer pour la femme, le cancer du sein en premier lieu, vulnérabilité accrue que l'on ne retrouve pas chez l'homme. L'association entre âge précoce à la ménopause et mortalité est aggravée par le tabagisme. Les

femmes dépendantes aux drogues sont moins nombreuses à accéder aux soins que ne le sont les hommes. Comment agir sur cet état de fait ?

En communicant, notamment. Mieux. En fonction des individus et de leur histoire de vie. C'est ce que permettent certaines approches motivationnelles portées par la Clinique des Epinettes. Communiquer autrement aussi. Avec le théâtre, à la fois universel et ludique. Corinne Solnica nous parlera de sa pièce aussi originale que stimulante et de son nouveau projet sur les femmes et l'alcool. Communiquer plus simplement aussi, à travers des brochures comme celle que vient d'éditer l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé sur le tabac, imaginée selon les principes de la conception universelle. A partir des quelques contributions de ce 2^e numéro d'*agir Addictions*, nous aimerions inspirer des idées et dispositifs qui font sens en santé publique et participent à une vision renouvelée de la communication auprès des publics plus vulnérables.

Anne Borgne,
présidente du Respadd

L'ADDICTION A T-ELLE UN GENRE ?



En matière d'addiction, les femmes sont-elles des hommes comme les autres ?

Constatant de manière récurrente que les femmes sont moins nombreuses que les hommes à fréquenter les centres spécialisés en addictologie ⁽¹⁾, la Fédération Addiction mène depuis plusieurs années, avec le soutien de la MILDECA ⁽²⁾, de la DGS ⁽³⁾ et du SDFE ⁽⁴⁾, des travaux sur les spécificités des addictions au féminin. Cette réflexion croise plusieurs regards : celui des professionnels de l'addictologie via des entretiens, des groupes d'échanges et des interviews ; celui des femmes concernées, via une enquête et des témoignages ; celui des chercheurs enfin, via une recherche documentaire.

Ces travaux ont permis d'élaborer un guide sur l'accompagnement des femmes : issu du secteur médico-social en addictologie, ses constats et recommandations sont toutefois largement transposables à l'ensemble des acteurs et de leurs partenaires susceptibles de rencontrer des femmes présentant des conduites addictives.

En prélude à la publication d'un guide sur la prise en charge et l'accompagnement des femmes consommatrices de substances psychoactives, Cécile Bettendorff, coordinatrice du groupe de travail « femmes et addictions » de la Fédération Addiction, nous livre quelques réflexions sur les spécificités sociales, psychiques et physiologiques de l'addiction au féminin.

Des femmes consommatrices minoritaires... mais plus vulnérables que les hommes ?

À l'exception du tabac et des médicaments psychotropes, pour la plupart des substances psychoactives, les femmes sont moins nombreuses à consommer que les hommes. Plus l'usage observé est problématique, moins les femmes concernées sont nombreuses.

Mais au-delà des prévalences de consommation, lorsque l'on s'intéresse à la frange des usages intenses et des addictions, les situations seraient souvent plus problématiques chez les femmes que chez les hommes. Fréquemment victimes de **représentations plus négatives** que celles affectées aux hommes, les femmes les plus vulnérables intériorisent ces représentations. Une femme nous a ainsi écrit : *« il me semble qu'une femme qui boit n'est plus tout à fait une « vraie » femme pour la société. Elle perd son image maternelle, protectrice, attentionnée... La femme qui boit perd son statut féminin. »*

En outre, **un certain nombre de risques** sont plus souvent constatés par les professionnels et évoqués par les femmes elles-mêmes : déficit d'estime de soi, dépendance double au produit et au compagnon, vécus de violences

sexuelles et/ou de maltraitements dans l'enfance, situations de violences conjugales, activité professionnelle peu épanouissante, précarité économique...

Enfin, **la question de la grossesse et de la maternité** est au cœur de nombreux enjeux : image de « mauvaise mère » accolée aux conduites addictives et intériorisée par les femmes, idées reçues sur une stérilité engendrée par les consommations, risques pour la grossesse et le fœtus associés aux consommations de produits, question du lien mère-enfant lorsque la mère consomme...

Adapter l'accompagnement en addictologie

Le guide développera des questionnements et recommandations pour améliorer l'accompagnement des femmes :

- développement des dispositifs d'outreach (géographique et virtuel),
 - adaptation de la structure et de son accueil aux besoins des femmes,
 - mise en place d'un environnement sécurisant,
 - prise en compte des problématiques plus fréquemment rencontrées chez les femmes,
 - amélioration des pratiques professionnelles en lien avec la grossesse et la maternité.
- Rendez-vous dans quelques semaines pour découvrir l'intégralité de nos travaux !

(1) Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) et Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogue (CAARUD)

(2) Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues Et les Conduites Addictives

(3) Direction Générale de la Santé

(4) Service des Droits des Femmes et de l'Égalité

→ POUR EN SAVOIR PLUS
Contactez Cécile Bettendorff
c.bettendorff@federationaddiction.fr
ou au 01 42 28 83 20.



Corinne Solnica est psychosociologue et auteure de théâtre. A l'occasion du montage de sa pièce *Leurre de vérité* au centre hospitalier de Provins le 3 novembre, nous avons voulu en savoir plus sur cette démarche d'accès à la prévention.

Vous êtes l'auteure d'une pièce de théâtre originale, *Leurre de vérité*, d'un genre tout particulier puisqu'elle porte un message de prévention, en abordant les comportements à risque liés à l'alcool et ses représentations sociales. Pourquoi ce média ?

Pourquoi le théâtre ? Je pense que c'est un média ludique. C'est un atout dès lors que l'on souhaite s'approcher des publics, susciter des émotions... et quand la magie opère, pour ce qui nous concerne, faire évoluer les représentations. Par ailleurs, je suis psychosociologue et aussi femme de théâtre. Je joue, anime des ateliers théâtre et crée depuis 27 ans. J'ai la passion du théâtre et rien ne me comble davantage que de transmettre cette passion.



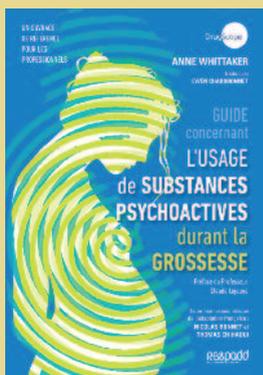
La pièce telle qu'elle est conçue est favorable à la catharsis. Nos repères cèdent. Les émotions affleurent. Et le questionnement aussi. Pourquoi associe-t-on modération et catégorie sociale supérieure ? Pourquoi s'occupe-t-on du bébé et jamais de la mère ? La pièce est relativement courte pour qu'un vrai temps d'échanges soit rendu possible. Alors les comédiens redeviennent des soignants mais des soignants pas comme les autres puisque le public sait que ces soignants sont aussi vulnérables qu'eux. Vous n'avez pas vu la pièce alors je préserve le suspense (*sourires*).

LA TROUPE DE « LEURRE DE VÉRITÉ », CONSTITUÉE DES SOIGNANTS DU CSAPA LE CHAT À SAINT-DENIS, EST MORDUE.

Nous en sommes à 73 représentations sur le territoire et alors même qu'ils ont cessé leur activité, les comédiens jouent encore. Pour le plaisir. Pour la troupe. Dans cette pièce, les comédiens sont ou ont été tous des soignants « dans la vraie vie » qui jouent des personnels hospitaliers. C'est là son originalité. Ce que nous dit la pièce c'est que les soignants eux aussi peuvent présenter des conduites à risque liées à l'alcool. Ça crée comme une petite révolution dans la tête des gens. Tout à coup, tout le monde est concerné.

FOCUS

EN SEPTEMBRE DERNIER, LE RESPADD ET SES PARTENAIRES PUBLIAIENT LE GUIDE CONCERNANT L'USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DURANT LA GROSSESSE.



Près de 400 pages pour s'assurer que les mamans usagères de drogues et leurs bébés seront suivis le mieux possible, grâce aux nombreux dispositifs aujourd'hui accessibles. C'était le pari de cet ouvrage : devenir un outil de référence accessible à tous les professionnels impliqués dans la prise en charge de la femme enceinte, et porter un message positif, bienveillant et empathique, à l'attention de ces mamans souvent fragiles et isolées.

Pour toute demande : contact@respadd.org

LA QUESTION PLUS SPÉCIFIQUE DE L'ADDICTION AU FÉMININ A TOUJOURS ÉTÉ LOGÉE QUELQUE PART DANS MA TÊTE.

succès. De longues années de travail y sont saluées. La pièce remue. La pièce émeut. Il est rare qu'elle laisse indifférent.

Votre pièce sera à l'honneur le 3 novembre prochain au centre hospitalier de Provins. Pourquoi cet hôpital ?

C'est le Respadd qui nous a mis en contact avec l'hôpital. La prévention n'est pas encore complètement ancrée dans l'esprit de l'hôpital qui est historiquement et culturellement un lieu où l'on dispense des soins. Je pense que l'hôpital souhaite participer à une évolution des mentalités autour de la question de l'alcoolodépendance et des consommations à risque, et faire entendre que le risque alcool nous concerne tous, « petits et grands buveurs ».

Comment percevez-vous la responsabilité des établissements de santé en matière de prévention ?

Elle existe. Un établissement de santé ne peut faire l'économie de la prévention. Ses personnels sont exposés à des situations à risque, avec des amplitudes horaires importantes, toute forme de pression psychologique et/ou fonctionnelle. Sans parler des patients qui ne peuvent que bénéficier des actions de prévention. Surtout lorsque la prévention devient un parti pris de l'hôpital en son entier.

Votre nouvelle pièce en préparation sur la consommation d'alcool au féminin ? Comment pourriez-vous la décrire ?

J'ai eu envie de renouveler ma création. La question plus spécifique de l'addiction au féminin a toujours été logée quelque part dans ma tête. Dans « Leurre de vérité », une maman est déjà mise en scène. Pour cette nouvelle création, je suis dans une forme

d'écriture toute particulière. J'aimerais l'adapter pour un spectacle de *clown de théâtre*. C'est comme la mise en abîme d'un sujet délicat qui parce qu'il est interprété par un clown ouvre à toutes les audaces, et toutes les émotions. C'est un média idéal pour transmettre et catalyser des émotions fortes. Le clown est un personnage dont la présence interne capte l'attention du public, il est comme une loupe grossissante de l'être humain, tout chez lui est amplifié, démultiplié, mais il va à l'essentiel et peut tout se permettre. A mon sens, c'est un peu comme un outil universel.

Longtemps tuées ou ignorées, les consommations à risque des femmes sont aujourd'hui l'objet d'une approche parfois stéréotypée de la féminité. Quel regard portez-vous sur cette question ?

Les stéréotypes sont partout et ils ont la dent dure. Comme je l'évoquais, on compte beaucoup sur la sagesse et la modération d'une maman enceinte. Mais on pense exclusivement à la santé de l'enfant à naître comme si la santé de la mère n'intéressait personne. Ce désintérêt peut causer une souffrance qui perdure au-delà de l'accouchement. C'est un exemple - parmi tant d'autres - de posture conservatrice à l'égard de la féminité qui a fait plus de mal que de bien.

Les équipes soignantes qui sont pour une large part composées de femmes, doivent travailler les représentations du féminin. Celles-ci auront en effet inconsciemment tendance à projeter leur perception de la féminité sur les patientes. De ce qui lui correspond ou non. Je pense notamment à la situation de la femme enceinte. Les équipes soignantes tentent de faire leur travail le mieux possible tant auprès des femmes qu'auprès des hommes. Cependant, on ne peut pas nier que les effets, de l'alcool notamment, diffèrent selon le genre. Enfin, le regard porté sur une femme qui consomme de l'alcool est plus dur que celui porté sur un homme. Autant de dimensions qu'il ne faut pas occulter.

corinne.solnica@wanadoo.fr

Géraldine Austruy-Chalenc
Clinique des Epinettes à Paris
des soins de suite et réadaptation
Dotée d'une équipe pluridisciplinaire
moderne, sans équivalent à Paris
60 patients en hospitalisation
bel environnement propice
en charge médicale, psychologique
Elle propose également 10 lits
alternative à l'hospitalisation

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre parcours et ce qui vous a amené à la direction de la Clinique des Epinettes ?

Pharmacienne de formation, j'ai suivi également une formation en management à l'Ecole supérieure de commerce de Paris (ESCP). Cette double expertise, précieuse, m'a amenée, depuis 15 ans, à piloter la gestion de plusieurs établissements sanitaires. Il y a 7 ans, j'ai soumis le projet de création de la Clinique des Epinettes à l'ARS qui souhaitait renforcer le maillage territorial de l'addictologie en Ile-de-France. Nous étions plusieurs candidats à répondre à cet appel d'offre fort d'une première expérience, notre proposition, plus aboutie, étayée par une première concertation auprès des interlocuteurs du champ de l'addictologie en présence et des promesses de partenariats, a séduit l'ARS. Ce premier rapprochement traduisait ma volonté d'œuvrer à travers cette nouvelle structure à une meilleure coordination du parcours du patient. Volonté que nous honorons aujourd'hui.



Lard est gérante de la
Paris, établissement proposant
otation en addictologie.
disciplinaire, cette structure
a Paris, peut accueillir
on complète, dans un très
à la détente, pour une prise
thérapeutique et sociale.
places en hôpital de jour,
on complète.



Comment avez-vous constitué vos équipes ? Quelles compétences vous ont semblé les plus essentielles pour faire vivre la philosophie de la clinique ?

J'aime m'entourer de personnes expérimentées avec lesquelles j'ai plaisir à travailler. Pour un projet ambitieux comme celui-ci, je ne pouvais solliciter que des seniors. J'ai choisi la directrice de l'établissement parce qu'elle a dirigé un établissement dont j'assurais la gestion et je connais la qualité de son travail. Même chose pour la surveillante générale. Le docteur Lecallier est reconnue dans le champ de l'addictologie. Le programme de prise en charge qu'elle m'a présenté était en écho avec mes souhaits pour cet établissement.

Nous avions deux sensibilités médicales proches. J'ai senti aussi qu'elle était au fait des spécificités et des enjeux liés à l'hospitalisation privée. Je m'aperçois que je ne me suis entourée que de femmes pour le pilotage de l'établissement (*sourires*).

J'avoue trouver les échanges professionnels plus fluides et plus directs. Nous sommes des femmes charismatiques et complémentaires, chacune ayant à cœur l'efficacité pour le patient. J'ai la chance d'accompagner des équipes soudées, enthousiastes et motivées. La composition des équipes a en effet très peu évolué depuis l'ouverture de la clinique. C'est un gage d'implication des personnels. La transversalité fonctionne à merveille. C'est une belle dynamique.



PORTRAIT

La clinique frappe également par la beauté de ses espaces et le soin apporté à l'environnement du patient. En quoi cette dimension vous a-t-elle semblé essentielle ?

La notion de re-narcissisation avait été effleurée à l'occasion d'un entretien avec le professeur Michel Reynaud. Les personnes alcoolodépendantes souffrent le plus souvent de blessures affectives profondes. Leur estime de soi pâtit. Re-narcissiser le patient c'est lui rendre cette estime de soi. Et je crois fondamentalement que l'environnement du soin y participe. L'architecture, les matériaux aussi, ont été pensés pour créer une forme de sérénité pour le patient. C'est un établissement à taille humaine. La lumière est partout. Les chambres sont claires et spacieuses. Les espaces de la vie en commun ouvrent sur de petits espaces de nature. Et cet environnement contribue à l'efficacité de la prise en charge. A travers cet espace, les patients doivent pouvoir réapprendre les codes de la vie normale.

Pouvez-vous énoncer quelques axes stratégiques de votre politique d'établissement pour les années à venir ?

Nous souhaitons conforter notre présence au sein du réseau addictologique existant et nous tenir à la pointe de ce qui se fait en matière de prise en charge vers toujours plus d'efficacité pour le patient.

Dans la perspective de sa pérennisation, il est évidemment important que l'établissement soit reconnu par la filière addictologique pour la qualité de sa prise en charge et de son accompagnement, afin de maintenir une file active importante. J'insiste cependant sur notre préoccupation

majeure : le patient. D'où le soin particulier que nous accordons aussi, en plus des soins, à tout ce qui relève de la qualité de vie, de la propreté des espaces à la prestation alimentaire.

[Le docteur Dorothée Lecallier, responsable médicale de l'établissement, nous rejoint ; elle évoque plus spécifiquement les modalités de la prise en charge des patients.]

La Clinique des Épinettes semble animée par « un esprit motivationnel » à tous les stades de la prise en charge des patients. Comment l'envisagez-vous ?

L'esprit motivationnel est l'esprit général qui anime la clinique.

Nous avons voulu promouvoir les pratiques éprouvées et validées comme l'entretien motivationnel ou les thérapies cognitivo-comportementales et psychocorporelles individuelles et groupales. La clinique se distingue par une approche globale centrée sur le patient et ses préoccupations.

Aussi, nous pratiquons une approche personnalisée du soin.

Compte tenu de la configuration du réseau addictologique local, nous développons par ailleurs une expertise dans la prise en charge des pathologies cognitives associées à l'alcoolodépendance. L'un des défis que nous nous sommes donné c'est aussi tout ce travail de communication et d'information auprès de nos prescripteurs pour améliorer là encore les orientations et le parcours de soin.

En termes de profils des patients, nous accompagnons des personnes de statuts socio-économiques variés. La moyenne d'âge se situe aux alentours de 47 ans avec une répartition de l'ordre de 40 % de femmes et 60 % d'hommes.

ADDICTION AU FÉMININ



› **AU PÉCHÉ MIGNON, HISTOIRE DES FEMMES QUI CONSOMMENT JUSQU'À L'EXCÈS**

Didier Nourrisson, Histoire Payot, 2013

Le jugement de la société à l'égard d'une femme "addicte" est généralement bien plus sévère que celui porté sur l'homme, eu égard à ses multiples rôles sociaux de fille, d'épouse, de mère... Ignorée par la gent masculine, la variable féminine n'entre guère dans les statistiques de la consommation. Pourtant, de Catherine de Médicis, qui adorait priser, à la marquise de Pompadour, fondue de chocolat et de champagne, en passant par Colette, George Sand ou Kiki de Montparnasse, qui s'adonnaient à la fume, à la morphine ou à la cocaïne, comme à l'alcool, se dessine une histoire de la consommation au féminin, qui participe d'une conquête de l'espace public et d'une lente prise de conscience de la "condition féminine".

› **LES SIRÈNES DE LA BELLE ÉPOQUE. HISTOIRES DES PASSIONS TOXICOMANES EN FRANCE**

Nicolas Pitsos, Editions Le Manuscrit, février 2012

Des observations médicales aux récits autobiographiques en passant par des narrations romanesques d'avant la Grande Guerre, portées par une image de la femme comme tentatrice, les documents retenus dans ce recueil, esquissent le portrait d'individus, hommes et femmes, qui s'adonnent à leur passion pour des substances psychotropes, tout en retraçant le chemin qui les mènera de l'expérience du plaisir à la dépendance et, conséquemment, à la souffrance. Leurs vécus de cocaïnomanes, morphinomanes ou opiomanes sont autant de témoignages précieux pour l'écriture de l'initiation aux paradis artificiels et la reconstitution des états d'âme et d'esprit ainsi que des rituels liés à la consommation de ces drogues pendant la Belle Époque.

› **GROSSESSE AVEC DROGUES. ENTRE MÉDECINE ET SCIENCES SOCIALES**

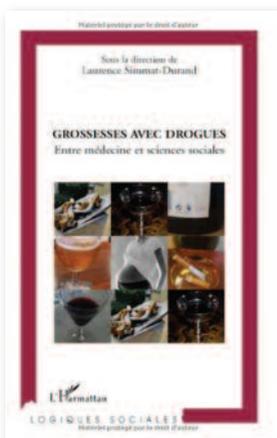
Laurence Simmat-Durand (dir.), L'Harmattan, 2009

La consommation de substances psychoactives est un sujet beaucoup plus investi par la médecine que par les sciences sociales. C'est pourtant un fait de société qui interroge le chercheur, au-delà des estimations de prévalence et des conséquences médicales de ces consommations pour la femme et pour l'enfant à naître. Sont interrogées dans ce livre, la façon dont ces femmes vivent leur grossesse, les représentations dont elles font l'objet, leurs conditions de vie quand s'ajoute à l'addiction la précarité allant jusqu'à l'absence de domicile. Les enquêtes de terrain explorent la prise en charge des enfants, ou souvent leur absence de prise en charge, leur devenir, avec parfois un handicap physique, social ou scolaire. Ce livre est le résultat d'une collaboration de plusieurs années entre un laboratoire de recherches en sciences sociales, le CESAMES, et un réseau de praticiens, le GEGA (Groupe d'études grossesse et addictions).

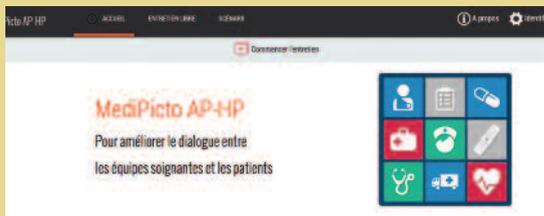
› **BOIRE : UNE AFFAIRE DE SEXE ET D'ÂGE**

Marie-Laure Déroff, Thierry Fillaut (dir.), Presses EHESP, 2015

Boire de l'alcool est un acte social avec ses normes, ses rites, ses codes, qui varient dans le temps et l'espace selon que l'on est un homme ou une femme, jeune ou vieux, ou que l'on appartient à telle ou telle catégorie sociale. Boire, surtout avec excès, est aussi l'objet de représentations qui induisent des politiques et des actions en direction des populations considérées à risque, en raison notamment de leur sexe ou de leur âge. L'ambition de cet ouvrage collectif est de traiter de ces différentes dimensions en croisant les disciplines (sociologie, ethnologie, histoire, psychiatrie), les regards (genre et générations),



FOCUS INNOVATION



« **MediPicto AP-HP** » PERMET AUX PROFESSIONNELS DE SANTÉ DE COMMUNIQUER AVEC LES PATIENTS AYANT DES DIFFICULTÉS À S'EXPRIMER

L'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, AP-HP, lance « MediPicto AP-HP », une application web gratuite destinée à favoriser le dialogue et la prise en charge des patients ayant des difficultés d'expression et/ou de compréhension. Ces difficultés peuvent être liées à une situation de handicap temporaire ou définitive, à une fatigue extrême, à l'âge, à une maladie évolutive, à une situation de soins, à un accident..., ou encore une barrière linguistique.

L'outil peut être utilisé sur smartphone, tablette ou ordinateur en mode déconnecté. Il est accessible à l'adresse : <http://medipicto.aphp.fr/>. Il correspond à la déclinaison numérique du « Kit de communication », triptyque papier composé de pictogrammes et de messages multilingues qui avait été créé dès 2010 par l'AP-HP et était utilisé par de nombreux services et cabinets médicaux en France.

les objets (buveurs et non-buveurs, usages et représentations) et les espaces (France, Irlande, Espagne). Dépassant les seules caractéristiques biologiques et physiologiques qui distinguent les hommes des femmes, les jeunes des adultes, il éclaire les manières dont les catégories de genre et d'âge opèrent dans la différenciation des représentations et des pratiques de consommation d'alcool.



ACCESSIBILITE DE L'INFORMATION ET CONCEPTION UNIVERSELLE

› La brochure « **ARRÊTER DE FUMER, POUR COMPRENDRE** » éditée par l'INPES présente les grands principes de l'arrêt du tabac : pourquoi arrêter de fumer, comment y parvenir, arrêter de fumer quand on veut un enfant, arrêter sans grossir et sans stress... Elle présente les différentes étapes du processus vers l'arrêt du tabac et donne des conseils concrets. Cette brochure simple et illustrée appartient à la collection "Pour



comprendre", conçue dans une démarche d'accessibilité de l'information à tous. Elle est aussi disponible en braille. <http://www.inpes.sante.fr/CFES/Bases/catalogue/pdf/1650.pdf>

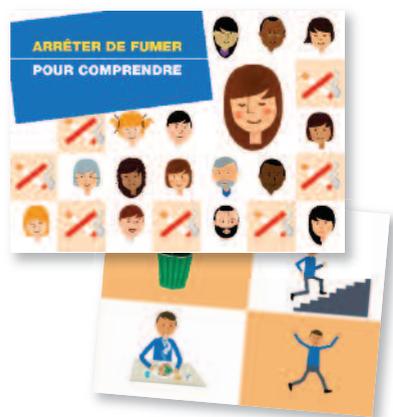
LA DEUXIÈME JOURNÉE NATIONALE DES HÔPITAUX ET STRUCTURES DE SANTÉ PROMOTEURS DE SANTÉ (HSPS) SUR LE THÈME « PROMOTION DE LA SANTÉ : LES LIENS ENTRE STRUCTURES DE SANTÉ ET TERRITOIRE » SE TIENDRA LE JEUDI 26 NOVEMBRE 2015 AU CENTRE DE CONFÉRENCES ÉTOILE SAINT-HONORÉ À PARIS.



Organisée par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), cette rencontre entend apporter un éclairage sur les dynamiques régionales et locales autour des hôpitaux et structures de santé promoteurs de santé. La matinée sera animée par la présentation de coopérations intersectorielles avec l'intervention de professionnels de terrain des hôpitaux et structures de santé et de leurs partenaires sur le territoire (ARS, communautés d'agglomération...) tandis que l'après-midi, deux ateliers permettront aux participants d'échanger sur la place d'une structure promotrice de santé dans la dynamique territoriale de promotion de la santé et dans la lutte contre les inégalités sociales et territoriales de santé.

Le nombre de places étant limité, il est recommandé de s'inscrire avant le 16 novembre sur ce lien : <http://www.inpes.sante.fr/professionnels-sante/HSPS/formulaire.asp>

Pour tout renseignement complémentaire : contact@reseauhsp.fr





► ENCC 2015

Séminaire de l'étude nationale des coûts à méthodologie commune, les 19 et 20 novembre 2015 à Nancy sur le thème « T2A et évolution des prises en charge du patient : quelles interactions ? Quelle cohérence ? »

Ce séminaire de l'ENCC entend mutualiser les expériences d'utilisation de données médico-économiques à des fins de stratégie ou de gestion au sein des établissements de santé et communiquer sur des travaux ayant traités aux modalités de financement.

<http://www.fhf.fr/Finances-BDHF/ENC-ENCC/Seminaire-ENCC-2015-Nancy>



► JOURNÉE NATIONALE DE FORMATION DES DIRECTEURS

Organisée par l'IFSCD à Reims le mardi 24 novembre 2015 : « L'information au cœur de la vie des organisations - Savoir et pouvoir ».

Programme et bulletin d'inscription auprès de la FEHAP http://www.fehap.fr/upload/docs/application/pdf/2015-09/plaquette_information_au_coeur_de_la_vie_des_organisations.pdf



► 5^e ÉDITION DE LA SEMAINE DE LA SÉCURITÉ DES PATIENTS : AMÉLIORER LA

COMMUNICATION ENTRE SOIGNÉS ET SOIGNANTS du 23 au 27 novembre 2015

L'édition 2015 cible plus particulièrement la coordination des soins.

Des sous-thèmes correspondant à ces enjeux importants de sécurité sont proposés (sans être exclusifs) :

- **la lettre de liaison** : garantir la continuité des soins immédiate entre les différents secteurs (ville, établissements de santé, et médico-social) en assurant la transmission d'informations entre les professionnels de santé impliqués dans la prise en charge du patient et en informant le patient lui-même ;
- **la conciliation médicamenteuse** : garantir la continuité de la prise en charge médicamenteuse entre la ville et l'hôpital en prenant en compte les traitements en cours et habituellement pris par le patient lors de l'élaboration d'une nouvelle prescription ;
- **l'identitovigilance** : garantir l'identification du patient à chaque étape de son parcours pour prévenir un défaut d'identification et fiabiliser les documents le concernant.

Pour en savoir plus et vous préparer :

<http://www.sante.gouv.fr/la-semaine-de-la-securite-des-patients-ameliorer-la-communication-entre-soignes-et-soignants>



► TROISIÈME JOURNÉE SCIENTIFIQUE DE L'ASSURANCE MALADIE

le 15 décembre 2015 à Paris, sur le thème : « Inégalités sociales de santé : agir au quotidien dans le système de santé »

Les inégalités sociales et territoriales de santé sont importantes en France. Elles naissent et se

renforcent en dehors du système de santé. Pour autant, il est permis de s'interroger sur le rôle de ce système, qui par son organisation et ses actions, peut contribuer à les réduire ou au contraire à les aggraver.

Des travaux de recherche et expériences de terrain permettront de débattre autour des inégalités sociales de santé pour faire émerger des propositions opérationnelles.

www.jsam-cnamts.fr



► « PSILOCYBINE. QUAND LA PSYCHIATRIE OBSERVE LA CRÉATION »

Une exposition au centre hospitalier Sainte-Anne consacre les œuvres d'artistes connus pour leur usage de la psilocybine. On pourrait penser que la singularité de ces œuvres plaide en faveur de la psilocybine comme moteur de créativité, or on y ressent plutôt, témoignages à l'appui, combien l'artiste et son art parviennent à dresser les hallucinations qui les parcourent pour les soumettre à leur geste artistique.

Musée Singer-Polignac
Centre hospitalier Sainte-Anne
1, rue Cabanis, Paris 13^e
Du mercredi au dimanche,
de 14 heures à 19 heures. Entrée libre. Jusqu'au 29 novembre.

www.centre-etude-expression.com.